

Le Bien

Exorde (le libre arbitre)

Au fondement de la notion de bien (et de mal) il y a celle du libre arbitre. Sans libre arbitre, le bien et le mal n'existent pas.

Généralement l'homme n'attribue pas de libre arbitre aux animaux non humains. Il considère que ceux-ci ne font que répondre à leur instinct, sorte de programme qui leur dicte leur conduite.

Un lion tue, les fourmis s'entraident, mais il ne s'agit ni de mal, ni de bien, simplement de déterminisme encodé dans l'ADN.

En réalité il faudrait nuancer cette vision des choses car au contact (prolongé) des animaux, on se rend compte qu'ils ont, en tous cas pour certains, un degré de libre arbitre. Je pense en particulier aux animaux de compagnie et animaux de ferme (anecdotes personnelles).

C'est le libre arbitre qui permet le choix entre déterminisme comportemental et émancipation de celui-ci. Sans réflexion, nous appliquons quasi inconsciemment les mêmes déterministes que les autres animaux, certes dans un contexte différent : chercher sa nourriture (chez l'homme par l'occupation d'un emploi), perpétuer l'espèce (en général dans le mariage), dominer un territoire, ériger un foyer, éviter la mort (instinct de conservation), etc...

Comportements qui ne sont pas si éloignés de ceux des autres animaux, même si ils sont bien plus sophistiqués du fait des capacités intellectuelles de l'homme.

Le libre arbitre permet de faire des choix complexes, ce qui engendre les notions de bien et de mal.

Ma vidéo sur le libre arbitre (et le bien) : <https://www.youtube.com/watch?v=rJOjyee1pl4>

Le libre arbitre est à la base des notions de bien et de mal, sans quoi il s'agit d'irresponsabilité, de déterminisme, de fatalisme.

Donc il s'agit de la possibilité de faire choix. Et pour pouvoir faire choix il faut plusieurs options. Pas d'option, pas de choix, pas de liberté.

D'où le bien... et le mal.

Chapitre 1 (l'action)

Le bien est synonyme d'éthique. L'éthique c'est la poursuite d'un comportement et de choix moraux, justes, bons, qui ne contreviennent pas à autrui tout en apportant un bienfait à soi-même et/ou à autrui.

En bref, le bien s'illustre en deux points fondamentaux :

- 1) Ne pas faire le mal (d'où la nécessité de connaître ou reconnaître ce qu'est le mal).
- 2) Apporter (au sens de créer, agir..) un bienfait.

Le seul fait de ne pas faire le mal ne suffit pas à qualifier quelque chose (comportement, action...) de bien, de vertueuse.

L'inaction s'apparente au mieux à la neutralité, au pire au mal.

Exemple : non-assistance à personne en danger.

Exemple historique : la neutralité de la Suisse pendant la seconde guerre mondiale n'a pas empêché l'invasion, le massacre de population, ni a mi fin à la guerre.

La notion de bien implique une action au sens large (geste, parole, choix...) éthique. Œuvrant pour un bienfait (synonymes : <http://www.synonymo.fr/synonyme/bienfait>).

Le bien est donc l'expression d'une volonté par l'action (au sens large) d'agir pour un bienfait.

Chapitre 2 (le discernement ou l'esprit critique)

Pour faire le bien il est indispensable de savoir discerner le mal. Sans la connaissance de la différence entre ces deux notions, la responsabilité et j'irai même jusqu'à affirmer, la liberté ne sont point.

Un enfant, un autiste, un schizophrène, sont généralement les exemples donnés pour illustrer l'incapacité, out tout du moins le manque de raison, de logique, d'expérience pour savoir discriminer une action juste d'une mauvaise.

C'est pourquoi, aux yeux de la justice, ces cas sont considérés de façon particulière (irresponsabilité pénale).

Le bien implique donc la lucidité, l'autonomie, la raison, la logique, le jugement objectif,...

Bref, l'esprit critique (capacité d'évaluation permettant un choix éclairé).

Chapitre 3 (Le bien, cette nature profonde)

J'affirme que le bien c'est la capacité de choisir de suivre l'instinct d'amour qui est au fondement de notre être, de notre nature spirituelle (avant incarnation dans la matière, le corps).

J'affirme que l'homme est bon par nature (humanisme, Rousseauisme), mais qu'il a la possibilité de choisir entre suivre sa nature profonde ou expérimenter de ne pas la suivre, ce qui entraîne le mal. En ce sens l'affirmation de Claude est juste : le mal est un détournement du bien. Parce que l'homme se détourne de sa nature (bien) pour expérimenter autre chose (mal).

Il s'agit donc de chercher à connaître, à se reconnecter à, notre nature profonde et véritable. Ce qui est souvent la proposition faite par les religions et autres spiritualités (établissement du lien entre notion de bien et le travail du CRDS).

Mieux se connaître en tant qu'humanité est indispensable et doit nous permettre d'être capables de reconnaître le bien (du mal) et de faire les bons choix organisationnels pour notre plus grande émancipation.

Questionnement (Nature humaine vs nature animal ?)

Je me demande si il n'y a pas chez l'homme un conflit entre sa nature spirituelle et sa nature animale?

Pour rappel, l'appropriation d'un territoire, de ressources, l'instinct de domination, le besoin de survie... sont commun aux autres animaux.

Tandis que le libre arbitre, l'esprit critique, le libre choix, sont (plutôt) des traits humains.

Est-ce que l'incarnation n'entraîne pas la nécessité pour l'homme de trouver l'équilibre entre ces deux plans ?

Par exemple, d'instinct nous mangeons de la viande. Mais avec l'évolution de notre morale nous commençons à envisager le mal que nous infligeons aux animaux. Ce qui entraîne la possibilité de faire le choix entre suivre l'instinct animal carnivore ou s'émanciper de celui-ci pour des raisons éthiques.

Sans que cela n'entrave notre pérennité, voir même que cela l'assure ! Puisque on le sait aujourd'hui, la "production de viande » nécessite beaucoup de ressources (eau, terres, céréales..). Là où un régime sans viande raccourcirait le circuit (céréales, légumes —> homme, au lieu de céréales, légumes —> animal —> homme).

Ce qui s'apparente à l'établissement d'une exploitation éthique de la nature. Sachant qu'éthique est synonyme de pérenne, autant que de Bien.

J'en profite pour rejoindre le propos d'Eberhardt sur la nécessité de répondre à nos besoins de base pour pouvoir envisager la notion de bien. C'est ce que j'appelle la « proto-liberté » (<https://www.youtube.com/watch?v=drhfMDKIPsQ>). Sinon nous restons dans ce que j'appelle « le mode survie » qui est infiniment animal (donc est un obstacle à notre nature spirituelle aimante).

Épilogue (Se connaître pour pouvoir faire le Bien)

En conclusion j'affirme que la connaissance de soi et du monde permet un plus grand libre arbitre, esprit critique, liberté, ce qui permet de discerner le bien du mal et in fine de choisir de façon éclairée et en concordance avec notre nature, de faire le Bien.

D'où l'étude des expériences de mort imminente (EMI) qui nous informent sur notre nature avant incarnation. Donc nous permettent de connaître notre être véritable avant le « voile » ou la dimension supplémentaire physique (animal, corps, besoins terrestres...), qui vient compliquer ou complexifier les choses.

FIN